

enforte que l'argent non monnoyé a un avantage sur l'argent monnoyé.

Comme les constitutions courent de plus grands hazards que les terres, le produit de l'argent doit être un peu plus fort. Mais venons au corps de l'Ouvrage. On y trouvera des preuves très-recherchées & très-solides de ce qu'on a avancé comme des Notions, quoique de celles-ci nous n'ayons donné qu'une partie, pour ne pas trop nous étendre.

L'argent étant devenu beaucoup plus commun qu'auparavant en Europe, depuis la découverte du nouveau monde, on comprend sans peine qu'on en donne plus aujourd'hui qu'il y a quatre ou cinq siècles pour les mêmes choses: mais combien en donne-t-on plus qu'on en donnoit? C'est ce que l'Auteur approfondit; & cette connoissance qui peut servir à éclaircir plusieurs points de l'Antiquité, sera encore très-utile pour le bon ordre des Finances.

On développe d'abord le principe de Mr. Locke, qui tiendra lieu de fil dans un labyrinthe où toutes les routes se croisent & se confondent sans cesse. Le docte Anglois prétend que le prix des choses est relatif à leur consommation & à la quantité d'argent destinée dans un Royaume à chaque branche du commerce. Mr. Dupré fait une supposition où il montre comment le blé augmente ou diminue de prix par l'inégalité des récoltes, pendant le cours de dix années, & comment il monte quelquefois à un prix très-haut, tandis qu'une augmentation considérable de récolte ne le fait pas baisser, à beaucoup près autant que la diminution de récolte l'avoit fait monter. On découvre en même-tems que la même Intelligence qui créa tout avec
nombre